

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ayrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'enquête sur l'accident de Şişane-Karakol

#### Le rapport de la commission d'enquête

La commission technique a terminé le rapport qu'elle a été chargée de dresser sur les causes de l'accident du tramway de Şişane.

Avant de se prononcer, elle avait fait des expériences dans un endroit où il n'y a pas de virage, c'est-à-dire entre la station de Şişli et l'hôpital Etfal. On a placé des sacs de sable représentant le poids normal de 30 voyageurs, dans une motrice qu'on a lancée à toutes vitesses. Il s'agissait de savoir dans combien de temps et sur quel espace on pouvait arrêter la voiture en question, après s'être servi du frein ordinaire, du frein électrique, du frein à air comprimé et de tous les trois à la fois.

La même expérience a été faite avec un poids représentant celui de voyageurs en surnombre. On a constaté ainsi que malgré l'emploi de tous les freins, la voiture parcourait 5 à 6 mètres avant d'obéir aux freins et de s'arrêter. Il est certain que, sur un terrain en forte déclive, comme celui de Şişane, cette distance aurait été beaucoup plus considérable.

Le procureur de la République va joindre au sien ce rapport de la commission technique et remettra le tout au juge d'instruction, après les fêtes du Bayram.

L'enquête a donc établi :

- 1° que l'un des freins n'a pas fonctionné ;
- 2° que le fonctionnement des autres freins a été défectueux ;
- 3° qu'il y avait des défauts de fonctionnement dans les autres accessoires de la voiture également ;
- 4° que l'on n'a pas jeté du sable sur les rails alors qu'il est de règle de le faire par temps pluvieux ;
- 5° que les voyageurs admis dans la voiture étaient en surnombre ;
- 6° enfin, alors qu'aux heures coïncidant avec celles des sorties des théâtres et des cinémas, le service doit être doublé, ce point aussi n'a pas été pris en considération.

### L'avis des cercles municipaux autorisés

Nous avons annoncé que le procureur de la République avait prié la Municipalité d'Istanbul, par une communication, de faire examiner toutes les voitures. Notre confrère le Tan ayant demandé à cet égard les appréciations des fonctionnaires autorisés de la Municipalité, ceux-ci ont dit :

Naturellement, le nécessaire sera fait, mais nous estimons que le procureur de la République a adressé cette communication sous l'effet du récent accident. Toutes les voitures qui circulent sur l'ensemble du réseau des tramways sont en bon état. Elles sont contrôlées chaque année ; il y a un mois seulement qu'une commission technique les a examinées dans les dépôts sans compter le contrôle incessant que la Société fait exécuter par ses agents.

Au demeurant, non seulement une motrice dont les freins sont gâtés ne peut pas assurer un dizaine de services par jour, mais elle ne peut même pas aller d'une station à l'autre. Aucune voiture ne peut sortir du dépôt le matin avant d'être examinée et si le wattman ne s'apercevait pas d'un défaut quelconque dans sa voiture, les inspecteurs s'en aperçoivent et ils retiennent la voiture au dépôt.

Pour ce qui est du fait que les voitures seraient vieilles, il est à noter que ceci ne peut que concerner le moteur, toutes les autres parties étant toujours réparables. L'atelier qui possède la Société est une véritable usine, où ces réparations s'effectuent couramment. On peut même changer le moteur s'il présente un défaut.

En ce qui concerne la Municipalité, elle s'acquitte du devoir qui lui est dévolu en vertu de l'article 15, paragraphe 9 de la loi municipale lui enjoignant de faire examiner tous les moyens de transport en commun sur terre et sur mer. Il a été dit aussi que le bandage de la voiture accidentée ne représentait pas les conditions voulues. Or, il a été établi qu'il avait 13 millimètres d'épaisseur, alors qu'il est permis de l'utiliser jusqu'à 9 millimètres d'épaisseur. Néanmoins, il faudra attendre le rapport de la commission technique pour pouvoir se prononcer définitivement sur le cas qui nous occupe.

Il faut, finalement, prendre en considération que comparativement à ce qui se produit dans les grandes villes du monde entier, la proportion des accidents à Istanbul est très limitée.

### L'effort d'intendance et les chiffres que représente une grande bataille pour une armée motorisée

## Les pistes pour autos construites simultanément avec l'avance des troupes. — Un Corps d'armée ravitaillé par des avions. — 800 stations de T.S.F. en action

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 144), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Nos troupes poursuivent sans arrêt le débâlement du champ de bataille vaste et impraticable du Tembien, tandis que notre aviation ne donne pas de répit à l'ennemi en fuite vers les gorges abruptes du Semien.

Les conséquences de la défaite se révèlent toujours plus désastreuses pour l'ennemi, qui a laissé des milliers de morts sur le terrain.

Nos pertes, en fait de morts et de blessés, s'élèvent à 30 officiers, 450 soldats nationaux et 110 érythréens.

Deux de nos appareils ne sont pas retournés à leur base.

Pour la première fois dans l'histoire militaire coloniale, on a mis simultanément en mouvement de nombreuses grandes unités avec une masse imposante d'artillerie motorisée de petit et moyen calibre et de chars d'assaut rapides, tandis que le ciel était sillonné par des groupes d'escadrilles entières d'avions. Tous ces mouvements complexes se sont accomplis régulièrement en triomphant de difficultés qui pouvaient sembler insurmontables.

Le IIIème corps d'armée s'est transféré dans la zone de Gaela à travers un terrain aride et difficile, en construisant, au fur et à mesure de la marche, une piste pour autos de 80 kilomètres.

On a transporté journalièrement des milliers de tonnes de matériel de tout genre et à deux reprises, le ravitaillement d'un corps d'armée tout entier a été assuré par des avions.

Plusieurs groupes d'artillerie de moyen calibre entraînés par de pesants tracteurs sur une distance de plus de 500 kilomètres, ont parcouru des étapes de 150 kilomètres par jour, en partie sur des pistes construites durant l'action.

De Massaouah à la zone des opérations, on a transporté en camions en deux jours seulement, 1.500 mulets.

Plus de 800 stations radiotélégraphiques ont été utilisées pour les transmissions durant la bataille.

La valeur des troupes, le fonctionnement parfait des services, la fusion intime des efforts de tous confirent à quel degré de rendement et de puissance sont parvenues les forces armées de l'Italie fasciste.

### Front du Nord

Nous avons annoncé hier que le Ras Kassa, avec un groupe de guerriers, s'est échappé vers le sud-ouest. C'est apparemment la direction que suivront les débris de son armée qui auront pu échapper à la bataille du Tembien.

De l'autre côté du Takazé, en pleine cece, sont les régions du Tzellemti et du Semien. L'une et l'autre sont accidentées et privées de voies de communication. Le Semien surtout est hérissé de sommets dont certains dépassent une altitude de 4.500 mètres, comme le Bolahit (4.520 mètres), l'Ahai (4.480 mètres) et le majestueux Ras Dachian (4.620 mètres), dont les blancs sommets inviolés acquiescent, sous le soleil tropical, l'attrait des créations les plus fantastiques de la nature.

Une pareille région se prête mal aux mouvements de troupes nombreuses et d'autre part, ses pauvres ressources ne pourraient guère suffire à leur entretien pendant une durée prolongée.

La région du Tembien, qui vient d'être conquise par les armes italiennes, est peu connue, aucun explorateur ou géographe européen ne l'ayant décrite. Compris entre le Gheralta et l'Adicé, le Tigre proprement dit et le Séloa, le Tembien se présente sous l'aspect d'une région composée de masses gigantesques qui dressent leurs flancs verticaux soutenant des espaces plats — l'Amba typique — souvent pourvus d'eau et de pâturages. La région est fertile étant donné que les montagnes et les plateaux qui les surmontent retiennent l'eau durant toute l'année au profit des champs et des populations.

### Le sort du Ras Seyoum continue à être inconnu

Asmara, 3. — Quelques prisonniers ont affirmé que Ras Seyoum ne serait pas parvenu à fuir et se cacherait, à la faveur d'un travestissement, dans le Tembien.

Les fils de M. Mussolini et le ministre Ciano participent à la poursuite

Makalle, 3. — L'activité de l'aviation lancée à la poursuite des Ethiopiens en déroute, tient du prodige. Constamment, on voit les appareils qui ont épuisé leur chargement de bombes et de fléchettes retourner à leur base pour s'en procurer à nouveau et repartir aussitôt. Bruno et Vittorio Mussolini participent activement à l'action. Le ministre Ciano, à la tête de son escadrille, est aussi excessivement actif.

Asmara, 3. — A trente milles au Sud du lac Achianghi, des escadrilles d'avions italiens ont bombardé et mitraillé avec succès des éléments d'élite abyssins.

### La manœuvre stratégique du maréchal Badoglio

Makalle, 3. — La seconde bataille victorieuse du Tembien a toutes les caractéristiques de la guerre de mouvement.

La manœuvre s'est développée en trois temps :

- 1° Occupation de l'Amba Alagi ;
- 2° Avance de l'Est à l'Ouest du corps d'armée érythrien, tandis que le IIIème corps d'armée avançait du Nord vers le Sud ;
- 3° La conversion rapide et inattendue du IIIème corps d'armée de l'Est à l'Ouest et sa jonction avec le corps d'armée érythrien qui a pris dans un état d'armée de Ras Kassa entre Ouork Amba et le haut plateau du Tzellemti.

Dans ses déclarations à la presse étrangère, le maréchal Badoglio a dit notamment : En dépit de leur attachement traditionnel à leurs armes, les Abyssins, pour passer à tout prix le Gabat, ont abandonné fusils, mitrailleuses et munitions, essayant de se faire passer pour de simples paysans.

Le maréchal a ajouté que la préparation méticuleuse de l'armée a permis de

porter au bon moment des coups rapides et décisifs sous lesquels l'armature de l'adversaire a cédé.

### Les commentaires de la presse italienne

Rome, 3. — La presse italienne, dans ses commentaires sur la victoire du Tembien, relève les commentaires des critiques militaires étrangers. Ceux-ci s'accordent à rendre hommage à la stratégie du maréchal Badoglio qui est parvenu à éliminer une à une les différentes armées éthiopiennes.

Tandis que les Abyssins, suivant probablement les conseils d'experts européens, ont escompté la victoire en pointant vers Adoua, le maréchal Badoglio nulle part préoccupé par cette menace sur son flanc droit, a préféré éliminer d'abord, par une manœuvre générale, Ras Moulougheta.

En agissant ainsi, il a enlevé aux armées des Ras Kassa et Seyoum tout espoir de secours et les a battues l'une après l'autre. Ainsi, les grandes colonnes militaires de l'empire éthiopien, Ras Desta Damtew, Ras Moulougheta, Ras Kassa Darghié et Ras Seyoum se sont écroulées l'une après l'autre — et avec elles les espérances du Négus.

### Lire en quatrième page : Ras Immrou serait-il aussi battu ?

### Front du Sud

#### Activité d'avions

Gorraheh, 3. — Des appareils de reconnaissance ayant aperçu des Abyssins en route de Dagalamedo, à Daggahabour, ont informé le commandement italien qui donna aussitôt l'ordre de départ à une escadrille de bombardement. Celle-ci parvint à rejoindre la colonne signalée ainsi, à la bombarder, à la mitrailler et à la disperser en lui causant de graves pertes.

Daggahabour (ou Daggahabour), dans la haute vallée du Fafan, sur la route qui conduit de Gorraheh à Giga-Gigga, est relié, vers le sud-ouest, à Dagahamedo par une route transversale de quelque 100 kilomètres de long. Dagahamedo est sur la route qui va de Tour et Danane à Harrar.

### Une conférence italo-austro-hongroise sera tenue à Rome

#### Un élargissement des protocoles romains n'est pas envisagé

Budapest, 4 A. A. — « D. N. B. » communique :

On déclare de source compétente que le gouvernement italien a proposé de convoquer une conférence des trois puissances signataires des protocoles romains de 1934. La conférence serait destinée à dissiper les faux bruits diffusés en connexion avec les projets du premier ministre tchécoslovaque selon lesquels l'Autriche aurait l'intention d'entrer en relations plus étroites avec les Etats de la Petite-Entente. La conférence tripartite réconfirmera que les protocoles romains de 1934 constituent la seule base de la politique danubienne des trois pays. On déclare, en outre, qu'un élargissement des protocoles

romains par l'adhésion d'autres puissances est considéré actuellement comme peu opportun. On n'envisage pas des négociations concernant l'adhésion d'autres puissances. On n'a pas non plus l'intention de discuter la question des Habsbourg, étant donné qu'en considération de la situation internationale et en particulier des pourparlers de Londres et de Paris, la question des Habsbourg est considérée comme absolument inopportune. Dans les milieux diplomatiques à Budapest, on présume que la conférence tripartite fixera l'attitude générale des trois puissances à l'égard de l'organisation politique et économique du bassin danubien en tenant compte des grandes puissances intéressées aux questions danubiennes.

### La France et la Syrie

#### L'accord en voie de réalisation

Beyrouth, 4 A. A. — A l'issue des entretiens poursuivis entre le haut-commissaire français, M. de Martel, le gouvernement syrien et Hachim bey el A-tassi, le gouvernement syrien publia un communiqué disant que M. de Martel l'avait informé que les termes de sa lettre à M. Sarraut venaient de recevoir la sanction du gouvernement français et que son prochain voyage en France avait pour but de définir les moyens d'application des mesures projetées.

### Nos ministres à Istanbul

MM. Ali Cetinkaya, ministre des Travaux Publics, Fuat Agrali, ministre des Finances, sont arrivés ce matin à Istanbul pour y passer les fêtes.

### A l'occasion du "KURBAN BAYRAM," nous présentons nos meilleurs souhaits à nos lecteurs musulmans.

### La démarche à Genève en vue de la cessation des hostilités

## L'appel pathétique de M. Flandin

Genève, 4 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas donne les détails supplémentaires suivants sur la réunion d'hier, après-midi, du comité des Treize :

Dès que M. Lopez Olivan ouvrit la séance, qui se déroula à huis clos, M. Flandin lut son projet d'appel aux belligérants. M. Flandin déclara que cet appel à la paix ne causerait nullement préjudice au prestige de M. Mussolini, surtout si l'on considère les récentes victoires des armées italiennes.

M. Flandin fit alors un pathétique appel à tous les membres du comité, les exhortant à s'associer à cette ultime tentative de paix qui est à l'honneur de la Société des Nations.

M. Potemkine, (U. R. S. S.), déclara qu'il s'associait, au nom de son gouvernement, à la proposition française. Il déclara notamment :

« Ce dernier effort doit être tenté. Les hostilités doivent cesser à tout prix. »

Répondant à une question, M. Flandin dit qu'à son avis, la cessation des hostilités devrait aussitôt être suivie par l'ouverture des négociations.

Là-dessus, la proposition de M. Flandin fut votée à l'unanimité.

### L'impression des cercles italiens

#### Les troupes devraient demeurer sur pied de guerre

Rome, 4 A. A. — Les cercles militaires affirment que l'Italie est sur le point d'obtenir une victoire écrasante en Ethiopie et expriment la crainte qu'une cessation des hostilités juste à ce moment ne soit particulièrement avantageuse pour le Négus. Celui-ci pourrait en effet essayer de faire trainer les pourparlers jusqu'au retour de la saison des pluies en Abyssinie, époque à laquelle la tâche de l'armée italienne deviendrait plus difficile.

Les cercles politiques insistent pour

### La presse parisienne d'hier soir et de ce matin

## Pas d'ultimatum! - Une question d'opportunité diplomatique. - De M. Laval à M. Flandin

Paris, 4 (Par Radio). — D'une façon générale, les espérances que fait naître la proposition de M. Pierre Etienne Flandin, en faveur d'une suspension des hostilités entre les belligérants sont très atténuées par la vive inquiétude que suscitent les déclarations de M. Anthony Eden, concernant la sanction pétrolière.

Avec M. Flandin, à qui il rend hommage pour son initiative, M. Ferdinand Brinon constate dans l'« Informa-tions » que le rôle de la S. D. N. est bien la conciliation plutôt que la contrainte. Toutefois, il ne lui apparaît pas moins que les chances de cette oeuvre de conciliation demeurent douteuses. Il est difficile d'admettre que la S. D. N. puisse aller au-delà des offres du comité des Cinq et il n'apparaît pas que l'Italie, surtout après ses succès militaires, soit près de s'en déclarer satisfaite.

M. Pierre Bernus, dans le « Journal des Débats », veut espérer que M. Mussolini acceptera et il redoute surtout, dans le cas d'un refus de sa part, l'en-tre en jeu de la sanction pétrolière dont l'application peut entraîner des complications dangereuses.

Pour le « Temps », la raison qui aurait fait échouer les tentatives de médiation antérieures serait que M. Mussolini désirait obtenir des résultats militaires concrets pour venger la défaite d'Adoua de 1896 et appuyer ses revendications par des occupations effectives de territoires. Ces deux buts sont atteints aujourd'hui.

Le même sujet occupe presque unanimement la presse de ce matin.

L'envoyé spécial du « Matin » à Genève, souligne le soin avec lequel on s'est efforcé d'éviter, dans la rédaction de la résolution du comité des Treize, tout ce qui pouvait donner à l'initiative de Genève une apparence d'ultimatum. C'est ainsi que l'on a prononcé à faire de la cessation immédiate des hostilités une condition sine qua non. La seule concession que l'on demande à l'Italie, c'est que les négociations puissent s'engager dans le cadre de la S. D. N. et dans l'esprit du Covenant.

L'« Homme Libre » estime aussi qu'un ultimatum aurait été singulièrement inopportun, dans le moment présent, quand l'Italie est tout à la joie des victoires nationales qui viennent d'être remportées. La solution adoptée en dernier ressort, ajoute ce journal, donne grand espoir de voir l'Italie entrer à nouveau dans les affaires européennes où son absence n'a que trop été remarquée.

L'impression générale est que la France jouera le rôle prépondérant dans les négociations qui vont s'ouvrir. M. Bova Scopa a quitté hier Genève, où il n'est attendu que dans huit jours. Apparemment, toutes les conversations se dérouleront entre Paris et Rome.

A ce propos, plusieurs journaux se félicitent de la continuité de la politique de la France qui se manifeste, en l'occurrence, de façon si évidente.

M. Laval, constate M. Schreder, dans les « Echos », était tombé pour s'être montré trop conciliant envers l'Italie. Pourtant, M. Flandin n'a pas rompu avec la politique de la conciliation suivie par son prédécesseur ; il ne s'est pas engagé dans la voie de l'extension des sanctions. Il y a là une certaine continuité, une certaine logique. Nous ne rompons pas avec le passé ; nous préparons l'avenir.

Même observation de M. Gignoux, dans la « Journée Industrielle ». Il se félicite de ce qu'un délai « substantiel » ait été accordé pour répondre aux offres de Genève. Lui aussi voit dans cette démarche un témoignage de la continuité de la politique de la France. Et il ajoute : Tout Etat civilisé a intérêt au maintien de la paix. Toutefois, notre situation politique et géographique est telle que nous ne pouvons pas considérer les développements de la situation d'un oeil aussi paisible que les Nordiques ou que les pays de l'Amérique Centrale.

Sauf un article de M. Pierre Cot, qui s'attache à démontrer dans l'« Œuvre », que tout ce qui peut renforcer la S. D. N. renforce la sécurité de la France et que, pourtant, celle-ci doit désirer le triomphe de la politique des sanctions poussée jusqu'à ses extrêmes, la sanction pétrolière ne jouit guère d'une bonne presse.

M. Georges Bidou, notamment, dans l'« Aube », constate que si l'on devait en arriver là, — et point n'était besoin d'être prophète pour le prévoir — il aurait mieux valu se décider plus vite. Elles n'ont rien gagné en efficacité morale ni en efficacité matérielle ; elles n'ont gagné qu'en difficulté.

### L'Angleterre et la sanction pétrolière

Genève, 4 A. A. — On annonce que la délégation britannique insista pour que les experts sur la question pétrolière étudient immédiatement les méthodes d'application de la sanction pétrolière contre l'Italie, en dépit de la décision du comité des 18 d'attendre jusqu'au 10 mars les réponses des gouvernements italien et éthiopien à l'appel en faveur de la paix.

Dans l'intervalle, les chefs des délégations rentreront dans leurs capitales respectives.

MM. Flandin et Paul Boncour partiront aujourd'hui pour Paris. Ils retourneront le 10 mars à Genève.

Londres, 4 A. A. — M. Eden sera de retour à Londres cette nuit. Il étudiera avec les membres du cabinet britannique la procédure qu'il conviendrait d'adopter à Genève après la réception des réponses italienne et éthiopienne à l'appel de paix.

Les milieux bien informés déclarent que la nouvelle tentative de conciliation pourrait être basée sur l'ancienne proposition du comité des Cinq, mais qu'elle ne le serait en aucun cas sur le plan Laval-Hoare.

### L'entretien

#### Suvich—Chambrun

Rome, 4 A. A. — On attache un grand intérêt à l'entretien Suvich - de Chambrun, au cours duquel l'attitude éventuelle de l'Italie à l'égard des propositions de Genève fut exposée à l'ambassadeur français.

Figures célèbres

La reine Amélie du Portugal

Douglas Fairbanks et Mary Pickford

Une autre personnalité était aussi dévotement fidèle à cet adorable fragment de la terre savoyarde : la reine Amélie du Portugal. Elle ne manquait jamais d'y venir faire sa cure annuelle. J'admiraits toujours son naturel et son affabilité. Elle se mêlait, la plupart du temps, aux baigneurs et comme elle était toujours seule, sans suite d'apparat, sans dames de compagnie, on la prenait pour une dame de la bonne société bourgeoise.

Aucune recherche dans son habillement. Un tailleur clair, un grand chapeau. Son unique parure consistait en un splendide collier de perles à l'éclat chatoyant. En somme, elle n'avait rien qui pût la distinguer des autres vieilles dames qui la croisaient. Et, cependant, si l'on s'attardait à contempler son visage, on restait frappé de la noblesse qui rayonnait de ce front ridé, l'aureolant mieux que ne l'eût fait une couronne. Oui, la royauté s'inscrivait sur ses traits délicats en signes indélébiles, en signes que traça la naissance. La mère du roi Manoel est d'une taille très au-dessus de la moyenne ; elle dépasse bien des hommes de la tête.

Que de fois je la rencontrai dans mes pérégrinations sur la route en lacs qui mène au célèbre golf aristocratique d'Evian ou bien encore à la buvette qui réunit deux fois par jour autour de son comptoir toute la cosmopolite société éviranaise.

Avenante, elle frayait avec la foule, s'excusait très poliment si, par hasard, elle heurtait quelqu'un et avait toujours une parole aimable pour l'employée en sarrau blanc, qui lui remplissait son verre.

De même que Moulay-Youssef, elle affectionnait le petit fuculaire lambin et poussif, qui, tous les quarts d'heure recommençait inlassablement son ascension vers les hauteurs. Jamais elle ne frétait une voiture pour se faire reconduire à l'hôtel.

Maintes fois, accoudés à la balustrade ajourée de notre chalet suisse, qui fleurait bon le bois surchauffé, je l'ai vue passer sur la route poudeuse, flânant dans la solitude avec dans ses yeux clairs et bons, une tristesse que les années ne peuvent effacer.

C'est dans le Simplon - Orient - Express que j'ai eu l'occasion de rencontrer Douglas Fairbanks et Mary Pickford.

Octobre s'éteignait doucement, maquillant le ciel parisien de plomb et de cécité. Les arbres des squares grelotaient de froid, s'étant dévêtus de leur parure au profit de la terre qui étouffait sous sa houppelande de feuilles mortes.

Nous quittâmes Paris par une soirée pluvieuse qui métamorphosait la Place de la Concorde en un vaste miroir, où se reflétaient les boules roses des lampadaires.

À la gare de Lyon, nous primes le Simplon, qui allait nous conduire vers les somptuosités automnales d'Istanbul.

Dans le sleeping, à qui chaque tour de roue imprimait un tressaillement, le groupe dont je faisais partie était joyeux et disert. Nous voyageions avec le pianiste L... et son impresario, et le compartiment résonnait de rires en cascades, d'aneddotes piquantes, de petites potins de la vie artistique. On se rapportait le dernier mot d'esprit d'un virtuose à la dent féroce ou la méaventure arrivée à tel autre.

Nous étions en train de causer lorsque dans le couloir passa un jeune couple. L... s'exclama : « Mais c'est Fairbanks ! » En effet, c'était bien lui, tel que l'écran l'a popularisé. Les traits de certains acteurs se déforment sur la pellicule de façon inouïe. J'en ai eu souvent la preuve. Que de stars que la camera enlaidit impitoyablement ! Que de comédiens qu'elle idéalise !

Pour Douglas, rien de pareil. C'était bien ce même visage au teint basané, aux yeux percants et ironiques, cette même bouche âpre et sensuelle, soulignée d'une moustache d'ébène.

Il avait une démarche souple d'homme rompu aux acrobaties les plus périlleuses que les scénaristes puissent exiger d'une étoile.

Quant à Mary, elle me parut toute petite que je ne l'aurais cru en réalité et d'une mineur non pas filiforme, mais potelée. Son visage exquis, nimbé de boucles d'un blond chaud de céréale mûre, rivalisait d'éclat avec l'hermine qui garnissait le tailleur noir dont elle était vêtue.

Le lendemain matin, dans le wagon-restaaurant, nous étions attablés avec nos amis devant des tasses de café au lait qui bavaient à chaque cahot, transformant les soucoupes en mares crémeuses. La locomotive ahanaît péniblement, endolorie par les soubresauts que lui infligeaient les bosselures du sol helvète.

Nous admirions le paysage, écrasant de grandeur. Autour des pics bleus déchiquetés, que des traînées de neige vergétées de blanc, flottaient des débris de nuages diaphanes, vapeurs légères et dansantes que humait le soleil altéré. Le ruban de plaine d'un ruisseau striait de clair le vallonné herbu et verdoyant.

« Ah ! ça, par exemple, dit tout à coup L..., à voix basse. Regardez ce spectacle, »

Je tournai la tête et demeurai ébahie. Douglas, accompagné d'un jeune Yankee, avait fait une entrée sensationnelle, soulignée par les regards scandalisés des voyageurs. Il avait, en effet, jugé bon de venir déguster son breakfast, vêtu d'un simple pyjama blanc rayé de bleu, tout chiffonné par une nuit de sommeil.

Je convins avec L... que c'était un manque de tact absolu. Cette tenue qui ne serait pas déplacée à la terrasse d'une chambre à coucher, paraît affreusement incorrecte dans un wagon-restaaurant.

« — Quand on est trop paresseux pour s'habiller, dès patron-minet, on se fait servir dans son compartiment, té, grommela l'impresario, avec son innarrable accent montpelliérain. »

Cependant, Douglas n'avait cure des sourires que son laisser-aller faisait naître. Assis en face de son camarade, il bavardait tout en beurrant avec application des toasts dorés qui grésillaient sous la caresse du couteau. Peut-être n'avait-il pas conscience de ce que nous, Européens, nommons inconvenance.

Autres pays, autres moeurs. Gentille Arditry.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Dans les écoles

J'ai été, récemment, de passage à la mairie de Kadiköy. Au cours de la conversation, j'ai demandé quelle était la situation du « kaza » au point de vue de la sécurité publique. Le « kaymakam » appela le préposé et lui demanda le relevé des faits de police pour les quinze derniers jours. Des choses sans importance, qui pourraient survenir même dans une maison privée et que l'on ne pourrait qualifier de faits de police ! L'incident le plus grave est constitué par les voies de fait d'un élève envers son professeur d'histoire.

Les journaux du 26 février apprennent aux lecteurs qu'un élève a blessé le directeur adjoint d'une école pour une punition justifiée qu'il lui avait infligée.

— Monsieur, demain je me présente aux examens ; mais je n'ai pas pu travailler pendant les classes...

— Et alors ? ...

— En me donnant des notes, souvenez-vous que si je dois doubler la classe, je serai ruiné.

Il fut un temps où les menaces de ce genre étaient l'histoire de tous les jours. Nous voyons aujourd'hui que, pour une raison ou une autre, et quoique fort atténuée, l'impression d'anarchie continue dans nos écoles. Tandis que dans tous les pays, on établit une forte discipline à l'échelle de la société tout entière, il n'y a probablement personne, chez nous, dans la Turquie révolutionnaire, qui ne soit disposé à soumettre les jeunes générations que nous formons à une éducation fondée sur la stricte discipline et à l'autorité matérielle et morale du kamalisme.

Dès le début, nous nous sommes trompés sur un point : chez nous, l'école a le devoir de compléter l'éducation familiale. Dans le monde d'Occident, les écoles primaires sont la continuation du foyer. Nos maisons ne pourront prendre cet aspect qu'après que les garçons et les filles qui fréquentent aujourd'hui les écoles auront grandi et auront pris leur place dans la société. Non seulement dans ces grandes villes, mais même dans ces grandes villes, nous rencontrons des familles où les enfants, dès l'âge de quatre ans, sont laissés hors de la porte sans que l'on s'inquiète jusqu'au soir de savoir ce qu'ils font dans la rue ni comment ils s'y amusent. Aujourd'hui, nous avons tous compris qu'en établissant les méthodes d'éducation aussi bien que les méthodes d'enseignement des écoles turques, nous devons le faire en tenant compte des conditions de notre propre milieu.

En beaucoup de maisons, loin d'avoir soumis les enfants à une éducation quelconque, on les livre à l'école précisément parce qu'on a vu ne plus pouvoir en venir à bout. Autant nous ne voulons, en aucune manière, faire retour à un passé déplorable, autant nous devons éviter d'adopter des méthodes qui ne s'accordent pas avec nos particularités sociales et nationales.

Chacun se réjouira (et avant tout les pères et mères), de voir les mesures que le ministère de l'Instruction publique est en train d'adopter, en vue de supprimer, par la racine, l'ancienne anarchie, aboutir à ce résultat : la suppression des faits de police à l'école.

F. R. ATAY.

Geste de clémence

Faisant suite à une requête de la veuve d'Avni pasa, ex-ministre de la guerre, figurant sur la liste des 150 indésirables, le ministère des Finances a décidé de remettre aux orphelins les sommes versées à la caisse des retraités par le défunt.

Les loups

D'après les nouvelles parvenues de Kangal (Sivas), les loups ont dévoré jusqu'à 80 chevaux.



On se souvient qu'une jeune fille, Mlle Kurtulus, s'est muée en homme, à la suite d'une intervention chirurgicale réussie. La voici d'abord dans un travestissement féminin, puis dans sa nouvelle tenue masculine.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Moscou

L'ambassadeur de Turquie, M. Ze-kai Apaydin, exprima à M. Litvinoff ses condoléances à l'occasion du décès de l'académicien Pavlov.

LA MUNICIPALITE

Plus d'émanations de gaz carbonique

À la suite d'un décès par intoxication d'acide carbonique, émanant d'un brasero, la Municipalité a communiqué aux tenanciers d'hôtels qu'il leur est interdit dorénavant d'en allumer dans leurs établissements. Ils devront, sans retard, installer dans leurs hôtels le calorifère.

Les gargotes d'Eminönü

Le sous-gouverneur d'Eminönü a commencé à faire contrôler les nombreux petits restaurants se trouvant dans sa circonscription. Ces établissements ne sont pas seulement mal tenus, mais on y sert aussi aux clients des mets cuits avec des beurres frolétés.

Le prix de l'électricité

D'après le nouveau tarif, valable pour les mois de février, mars et avril 1936, le prix du kilowatt d'électricité a été réduit de 14,75 à 14,50 piastres.

Le nouveau directeur du Şirket-Hayriye

M. Sadi Akant, qui assurait l'intérim de la direction générale du Şirket Hayriye, en remplacement de M. Yusuf Ziya, démissionnaire, vient d'être nommé à ce poste à titre définitif.

L'ENSEIGNEMENT

Le vaccin dans les écoles

Par mesure préventive, les lycéens et les élèves de toutes les écoles d'Istanbul sont vaccinés contre la fièvre typhoïde.

Un nouveau spécialiste à la Faculté

Après les fêtes du Bayram, le spécialiste des maladies de la gorge, du nez et des oreilles, le professeur M. Helman, commencera ses cours à la faculté de médecine de l'Université.

Fausse pièces de 50 pirs. en argent

On a saisi hier, à Ankara, 4 pièces fausses imitant les pièces de 50 piastres en argent, nouvellement émises. Une enquête est ouverte pour découvrir les coupables. Les dentelles des bordures sont très mal réalisées.



— Il annonce une conférence sur les constructions modernes et il ne dit rien de l'hypothèque ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Une enquête sur la littérature

Continuant dans le « Cumhuriyet », son enquête au sujet de la littérature turque, Mme Suad Dervis a posé à M. Turhan Tan les questions ci-après :

1. — Y a-t-il eu chez nous un mouvement littéraire ayant fait prévoir notre dernière révolution ?

2. — Quels sont les maîtres de la littérature turque ancienne et ceux de la nouvelle ?

3. — Pouvez-vous les citer ?

4. — Quelles sont, d'après vous, les qualités que doit avoir un ouvrage national ?

5. — Est-il absolument nécessaire que le sujet d'un roman national soit local ?

6. — Quels sont, dans la littérature, turque, les livres que vous considérez nationaux ?

7. — Quelle est la valeur de la nouvelle littérature turque dans la littérature internationale ?

8. — Quels sont les livres de l'ancienne et de la nouvelle littératures turques qui peuvent occuper une place dans la littérature internationale ?

M. Turhan Tan, après avoir déclaré n'avoir pas à répondre à la première question, a fourni les appréciations qui suivent :

L'ancienne et la nouvelle littérature ne peuvent pas être envisagées comme deux mondes différents. Peut-être pourrait-on y jeter un coup d'œil comme sur une histoire divisée en périodes.

Ce sont ces diverses parties qui, en s'unissant, forment ce que l'on dénomme le très grande littérature turque.

Nos littératures font nombre, et, par mi eux, on peut citer Velyeddin oglu Ahmed, Zati, Necati, Fuzuli, Baki, Ragib pacha, Seyh Galip, Ziya pacha, Abdulkah Hâmid, Tevfik Fikret, Yahya Kemal, Mehmed Akif... Ce sont les maîtres de la poésie qui en ont formés d'autres.

L'éprouve un grand plaisir et beaucoup d'admiration à la lecture des œuvres de Sinan pacha.

Je ne néglige pas celles de Veyssi, de Nerkiş, qui me donnent la sensation de roses entourées d'épines. Seulement, il faut savoir, en séparant une à une les épines, sentir l'odeur de la rose. J'aime, dans la méthode de Kâmi, ses fines analyses philosophiques, Akif pacha et Sinasi sont de grands littérateurs. Mais les vrais maîtres dont les œuvres sont immortelles sont : Namik Kemal, Halid Ziya, Süleyman Nazif, Cenab Şahabeddin et Falih Rifki.

Je n'hésite pas à donner à Hüseyin Rahmi la valeur d'un maître en son genre.

Dans l'ancienne littérature, il y a beaucoup de choses qui paraissent n'avoir pas de sens ; mais il faut prendre en considération qu'à ces époques l'intelligence, la pensée, le génie étaient enchaînés.

Pour ce qui est de la qualité d'un ouvrage national, il faut que, sa couleur, son âme, son essence soient ceux du milieu et que son auteur ne l'ait pas écrit sous l'influence d'une opinion étrangère quelconque.

Il n'est pas obligatoire que le sujet d'un roman national soit local. Par exemple, le livre d'un Turc qui reflète la nostalgie de son pays et les sentiments que celle-ci lui fait éprouver, est certainement national.

À mon avis, tous les ouvrages de Halid Ziya, Hüseyin Rahmi, Falih Rifki, Yakub Kadri et Peyami Safa sont nationaux. Le fait que la technique occidentale parait les dominer ne saurait leur enlever leurs qualités essentielles nationales. D'ailleurs, si cette technique n'existait pas, leurs ouvrages n'eussent pas été littéraires.

Du moment que les ouvrages des auteurs que j'ai cités ont une valeur au point de vue littéraire, il est naturel qu'ils aient aussi de la valeur dans la littérature internationale ; mais c'est une valeur inconnue, ou mieux, méconnue !

Je n'ai pas saisi ce qu'on entend par « ouvrages occupant une place dans la littérature internationale ». Beaucoup d'ouvrages de littérateurs et de poètes turcs ont été traduits en diverses langues européennes, tels que la pièce « Vatan », de Kemal, « Süm-bül » de Muallim Nuri.

Si l'on traduit bien l'« Ask Memnu » « Mavi ve Siyah » de Halid Ziya, « Roman » de Falih Rifki, « Nurbaba » de Yakub Kadri, « Tesadüf » de Hüseyin Rahmi, « Fatih Harbiye » de Peyami, il est certain que tous ces ouvrages attireront l'attention.

Je ne saurais admettre qu'ils soient en tout cas inférieurs aux ouvrages étrangers que nous lisons depuis des années. La seule lacune qu'ils présentent, c'est qu'on ne les a pas fait connaître à l'Europe.

Une décoration roumaine pour ceux qui ont contribué au relèvement de la jeunesse

Bucarest, 3. — L'aide de camp du roi Carol a remis au ministre d'Italie une nouvelle décoration roumaine créée pour honorer ceux qui ont contribué à l'élevation morale et physique de la jeunesse. Elle est conférée pour la première fois à M. Mussolini.

Les traditions du Bayram et leur clairvoyante adaptation aux nécessités actuelles

Aujourd'hui commence le Kurban Bayram. A propos de ces grandes fêtes musulmanes, il n'est pas sans intérêt de rappeler que les sacrifices se font en commémoration de celui d'Abraham.

Le Prophète immolait des chameaux, animaux les plus précieux chez les Arabes. D'après un « hadis » et les prescriptions du Chéri, tout musulman est tenu de faire des sacrifices, quand sa situation de fortune le lui permet, c'est à dire :

1° S'il possède 200 dirhems d'argent pur ou leur équivalent en biens, après déduction de l'argent qu'il lui faut pour ses propres besoins indispensables et pour ceux des siens, à l'entretien desquels il est tenu par le Chéri, si, enfin, sa fortune dépasse de 200 dirhems sa dette. (Le direh valant, chez les Arabes 1 franc.)

2° S'il a dans sa maison un second Coran pouvant être acquis contre 200 dirhems d'argent ou s'il possède d'autres livres dépassant cette valeur.

3° S'il a dans sa maison plus de deux chambres pour en faire usage en été et en hiver, plus de trois costumes, plus de trois lits, et que ce surplus de chambres, de vêtements et de lits a une valeur de 200 dirhems.

4° Les sacrifices sont encore obligatoires quand la valeur de la parure des femmes (bijoux, pierres précieuses etc...) égale celle des 200 dirhems, mais l'aumône (Zekiat 1/40 par an) n'est pas obligatoire.

5° Quand une personne, après déduction de ce qu'il lui faut pour son entretien, a une créance, dont le recouvrement n'est pas douteux et dont le chiffre égale encore la valeur prescrite.

6° Le tuteur d'un enfant est tenu au sacrifice pour ce dernier. L'aumône, cependant, n'est pas permise sur le surplus des objets d'alimentation de l'enfant.

Les sacrifices ne sont pas permis après le coucher du soleil du troisième jour du Bayram.

\*\*\*

On sait que, dans un esprit de saine et intelligente interprétation des nécessités du siècle, il est d'usage depuis quelques années de consacrer aux deux grandes institutions nationales de bienfaisance (Croissant-Rouge et Protection de l'Enfance) et à la grande institution de protection nationale qu'est la Ligue de l'Aviation, le produit correspondant aux offrandes rituelles du « fitre » et du « Zekiat ».

Il y a là une adaptation très clairvoyante et très caractéristique des plus anciennes traditions aux nécessités du siècle.

Un exposé de M. Mussolini au Conseil des ministres italien

L'Afrique Orientale.—L'Europe Centrale.—La conférence navale

Rome, 3. — Au cours du conseil des ministres d'aujourd'hui, M. Mussolini a réferé sur la victoire militaire grandiose remportée par les Italiens dans le Tembien et a adressé aux commandants et aux troupes la fervente expression de ses félicitations et de sa gratitude. Le chef du gouvernement a exprimé sa vive satisfaction pour les directives dont s'inspire la politique des Etats-Unis qui ont repoussé les demandes de la S. D. N. concernant l'embargo sur le pétrole et les matières premières, rendant ainsi un précieux service à la cause de la paix mondiale.

M. Mussolini a confirmé l'impossibilité de négociations pour le règlement de la question danubienne sans la participation de l'Italie ou contre l'Italie ; il a confirmé l'arrivée prochaine à Rome du chancelier autrichien et du chef du gouvernement hongrois en vue de fortifier les relations politiques et économiques entre Budapest, Vienne et Rome.

Concernant la conférence navale, M. Mussolini a confirmé l'impossibilité pour l'Italie de signer tout accord de nature politique tant que l'on menace d'aggraver les sanctions.

En terminant, le chef du gouvernement a exalté le courage viril du peuple italien qui n'entend pas seulement venger les morts de 1895 et de 1896, mais garantir son avenir en servant la cause de la civilisation humaine.

Déchus de la nationalité allemande

Berlin, 4 A. A. — Le gouvernement a prononcé la peine de perte de nationalité allemande au sujet de 25 ressortissants allemands, pour leur conduite contraire aux devoirs de fidélité envers le Reich et le peuple allemand. Il reste encore à décider si cette mesure sera étendue aux membres des familles de personnes en question dont les biens sont également confisqués. Parmi les personnes privées ainsi de leur qualité de citoyen allemand se trouvent l'ancien député communiste à la Diète prussienne, Oscar Edel, émigré à Prague, l'ancien régisseur du théâtre municipal de Dusseldorf, Wolfgang Langhoff, Mme Levine Mejer, veuve du chef communiste bien connu, fusillé lors des jours nées communistes de Munich, l'écrivain Arnold Zweig, etc...

CONTE DU BEYOGLU

L'assassinat du si bémol

Par Maurice RENARD.

Vincent Morcelet s'éveille en sursaut, la bouche aride, le corps trempé d'une sueur importune.

C'est le homard, végétal. Mais, aussitôt, disparut la vision de la pâtisserie où il avait dîné si gastronomiquement, la veille, en compagnie de ses amis Albert Tousselin, l'ingénieur du poste Radio-Méduse, et le maestro Proprielli, chef d'orchestre de la station.

Cette vision, disons-nous, s'évanouit soudain dans la pensée nuageuse du pianiste compositeur, pour faire place à un spectacle que tout autre eût estimé charmant, mais que Vincent Morcelet jugeait hideux.

Deuxième image, une jeune fille adorable se dressait, pour lui, dans les ténèbres de sa chambre à coucher. Le sourire de cette jolie personne avait quelque chose d'angélique, sans qu'il fût possible de dire quoi.

Il était céleste, le gauche surtout. Elle portait une exquise robe blanche; une voile l'environnait de rêve, comme un lustre jadis au temps chaud des vacances; une gerbe de fleurs immaculées reposait au pli de son bras avec un faux air de bébé qui dort; bref, c'était une mariée qui surgissait de l'ombre, à l'intention de Vincent Morcelet, et voilà bien, précisément, le motif de sa souffrance.

Ah ! gémit-il. Est-ce donc aujourd'hui, Geneviève Sistebert, que vous épousez votre baron Yvanchoe du Caneau, ce fat, cet imbécile, ce fesse-mathieu ? Mais non, voyons, c'est impossible ; vous ne ferez pas ça ! Ce n'est pas vrai ! Geneviève, ma Geneviève, ma Yève, vous ne m'avez pas préféré ce mannequin de vitrine ! Ou alors, non, ce n'est pas aujourd'hui, ce n'est pas tout à l'heure qu'une pareille atrocité va se commettre ! Geneviève !

Il va sans dire que le séduisant fantôme ne répondit rien à cet appel déraisonnable. Aussi bien, Geneviève Sistebert se dissipait sur place.

Au lieu d'elle, Vincent Morcelet ne vit plus soudain qu'un blancbeur ou il reconnut la clarté de l'aube dans la fente des rideaux de la fenêtre.

L'aurore du jour maudit ! Marcel, incapable désormais de demeurer au lit, voulut se lever d'un bond pathétique. Mais, Dieu ! qu'il avait mal à la tête ! La migraine freina brusquement son élan.

Assis au bord de sa couche, les jambes pendantes, il se prit les tempes à deux mains. A ce moment, l'horloge sonna dans son studio. Les coups s'égrenèrent musicaux.

« Fa dièze », dit le musicien à l'oreille subtile. « Fa dièze » et sept heures. Dans quatre heures, exactement, celle qui l'adore sera baronne du Caneau... Cristi, que j'ai donc mal à la tête... Geneviève a un autre ! Y survivrai-je ? La musique, mon art, sera-t-elle assez puissante pour balancer ma douleur ?

Il se mit debout en portant sa sensible tête de travers, comme un vase trop plein qu'une légère secousse eût fait déborder.

C'est à la mairie du 9ème, remarqua-t-il. Pourquoi se marie-t-elle à la mairie du 9ème ? Le diable m'emporte si je le sais. Enfin, c'est à la mairie du 9ème, il n'y a pas à sortir de là. Et j'irai ! Oui, j'irai ! Je veux de mes yeux s'accomplir cet acte catastrophique. Je veux assister aux funérailles des mes plus chères espérances !

Ici, Vincent Morcelet pleura quel que temps et en fut soulagé quant à la cruelle céphalgie qui lui cognait les os du crâne.

Il passa dans son cabinet de toilette, au sein de sa baignoire, puis, devant des glaces, des heures nébuleuses... et se trouva, sans trop savoir comment, à la porte de la mairie du 9ème.

Bizarre ! pensa-t-il. Comme tout est simple ! Même le drame le plus poignant. Est-ce vraiment moi qui suis là, tiré à quatre épingles, en jaquette, ma foi ! et coiffé d'un tube, pour assister au mariage civil de Geneviève Sistebert que j'aime, que j'idolâtre ? Est-ce elle, en vérité, qui va paraître ?... La, sol, la, sol, la, sol

Une voiture de pompiers passait, en effet, de cuir et de pourpre, sur deux notes.

J'ai encore bien mal à la tête, songeait le musicien. Allons ! Du nerf ! Il faut que Geneviève me voie frignant, avec, aux lèvres le rire silencieux d'une bienveillante ironie... Oui, mais voilà : je l'aime et je me sens pâle comme plâtre.

Il sentit autre chose : une forte main qui lui prenait le bras. — Qu'est-ce ? fit-il, en se retournant.

une porte qu'on ouvre et referme vivement, le policier provoqua l'apparition ultra-rapide d'un insigne métallique fixé à son gilet.

Viens, mon petit Vincent ! murmura, sur ces entrefaites, la voix bien connue du maestro Proprielli. Je connais comme ma poche les détours de cette mairie. Suis-moi. Nous verrons tout, sans être vus !

O. K., fit Vincent, clignant de l'oeil. Cinq minutes après, les deux amis étaient installés, côte à côte, devant un orifice par lequel on décrivait commodément, de haut, la salle des mariages.

Vincent ne cherchait pas à comprendre par quel miracle ce lieu était déjà plein de monde et M. le maire en train de prononcer la phrase tant redoutée.

Geneviève Sistebert, consentez-vous à prendre pour époux Yvanchoe du Caneau ? — Je me meurs de désespoir ! se lamenta l'infortuné philomène. J'en ai mal au coeur !

Mais il tressaillit. Que se passait-il, en effet ? Geneviève ne répondait pas ! Elle ouvrait vainement la bouche, semblait faire des efforts insensés, mais restait coite, tel le poisson hors de l'eau.

On l'entoura. Un tumulte se fit. Le maire, choqué, s'éclipsa. — Messieurs-dames, glapit l'appareilleur, la célébration ne peut avoir lieu...

Ce bonhomme, en parlant, chantait. Vincent, tout bienheureux qu'il fut, observa qu'il y avait dans sa voix comme des trous de silence, ce qui semblait terrifier ce modeste fonctionnaire.

— Ah ! dit Vincent. Le ciel est avec moi ! — Le ciel et Albert Tousselin, corrigea Proprielli.

Tousselin ? béa Vincent. Qu'aurait-il donc fait ? — Il a assassiné le si bémol.

Assassiné le si bémol ? — Textuel ! Ne nous a-t-il pas dit, hier soir, que Mlle Sistebert parlait, la plupart du temps, sur la note « si bémol » ? Ne sais-tu pas, d'autre part, que notre ami Tousselin, sur-nommé le maître des ondes, a pleuré un tour dans son sac ? Tout à l'heure, au moment fatidique, il a, de son poste d'émission, lancé dans l'espace les ondes qu'il fallait pour empêcher l'air de vibrer à 906 battements, autrement dit pour interdire toute production du « si bémol » moyen. Et voilà pourquoi Geneviève est muette !... Ah ! dame, ce n'est qu'un sur-sis ; mais si tu sais l'utiliser...

Splendide ! s'écria Vincent dont le mal de tête, redoublant, gâtait néanmoins l'enthousiasme. Elle est à moi !

Mais il cria si fort que le son de sa voix l'éveilla tout de bon. Car il avait — l'on s'en doute — rêvé tout ceci. Geneviève Sistebert ne demandait, en réalité qu'à devenir sa femme.

Quant au baron du Caneau, ce n'était qu'une création diabolique de ce damné homard dont, la veille, ils avaient partagé la chair dense, et qui, hélas, n'avait pas fini de se venger.



Le dernier cri de la mode masculine à Paris... en 1843 !

Sur un coup de téléphone le KREDITO se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à crédit sans aucun paiement d'avance. Péra, Passage Lebon, No. 5 Téléphone 41891

TARIF D'ABONNEMENT. Table with columns for Turkey and Foreign, and rows for 1, 6, and 3 months.

C'est demain JEUDI en MATINEES que le Ciné MELEK présente le plus récent triomphe de : MARTHA EGGERTH dans la trépidante opérette HONGROISE de FRANZ LEHAR CLO-CLO. Une cascade éblouissante de LUXE, de MUSIQUE, de CZARDAS et de MELODIES RAVISSANTES... UN REGAL VISUEL... UNE SENSATION. N. B. — La location est ouverte pour les soirées. Aujourd'hui ANNA KARENINE — Greta Garbo, Fredric March

Vie Economique et Financière

Les transactions commerciales turco-roumaines

D'après les statistiques roumaines dans les onze mois de l'année 1935, ce pays a exporté à destination de notre pays, des marchandises d'une valeur de 66.047.000 lei contre 111 millions 790 mille lei, pour la période correspondante de l'année 1934, soit une diminution de 41 %.

Le commerce des œufs

Les principales dispositions du nouveau règlement. Voici quelques-uns des articles du règlement sur les œufs, dont les dispositions entrent en vigueur le 19 mars 1936 :

Art. 1er. Les œufs qui sont exportés de la Turquie sont soumis au contrôle. En sont exemptés ceux qu'emportent les voyageurs jusqu'à concurrence de 500, ainsi que ceux servant à l'approvisionnement des bateaux jusqu'à concurrence de 5 grandes caisses. Art. 2. — Ce contrôle est effectué dans les ports d'exportation par les commissions ad hoc.

Art. 3. — Les exportations ne peuvent se faire que par les ports de Trabzon, Giresun, Ordu, Fatsa, Samsun, Inebolu, Izmir, Mersin, Antalya, la gare d'Uzunköprü et Kilis.

Art. 4. — Les négociants qui se livrent à l'exportation des œufs doivent être inscrits comme tels aux différentes Chambres de Commerce.

Les établissements qui s'occupent de ce commerce doivent posséder des dépôts ayant les conditions hygiéniques voulues et disposant d'un espace suffisant à la manipulation des œufs.

Art. 5. — Les œufs à exporter doivent être lavés, sans aucune fissure, ni être gâtés.

Pour enrayer la baisse des prix des œufs sur les marchés étrangers, baisse qui provient par suite de la concurrence, les négociants exportateurs d'œufs ont fondé entre eux une société avec, pour le moment, un capital de 85.000 Ltqs.

Les principaux centres de production

Voici un tableau qui indique, pour l'année 1934, les régions du pays où la production a dépassé 20 millions d'œufs. En même temps, on trouvera le nombre de poules dans chaque région et la capacité de ponte.

Table with columns: Localités, Nombre de poules, Capacité de ponte, Quant. de la production. Lists cities like Manisa, Afyonkarahisan, Kars, etc.

La fourniture de matériel des établissements Krupp

M. Faik Kurdoğlu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, et M. Nurullah Esat, directeur général de la Sümer Bank, qui sont en voyage en Europe, passeront par Berlin et examineront le matériel que les établissements Krupp nous fourniront avec le crédit de dix millions de livres qu'ils nous ont ouvert.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des Monopoles, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à sa succursale de Kabatas, met en adjudication, le 17 de ce mois, la fourniture de trois machines « Sellofon », pour 2.000 livres.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à sa succursale de Kabatas, la même administration met en adjudication, le 13 de ce mois, pour 1670 livres, les travaux de réparations d'une embarcation à moteur.

Enfin, toujours la même administration, suivant indications contenues dans un cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à sa succursale de Kabatas, met en adjudication, la fourniture de 15.260 kilos de cerceaux divers en fer.

Théâtre Municipal de Tepe başi. Ce soir à 20 heures FAUST. Traduit par SENIHA BEDRI GOKNIL.

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95. Direction Centrale MILAN.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO. Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9. DEPARTS: FENICIA partira Mercredi 4 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.



Un magnifique étalon et son poulain au haras de Sultansuyou

CHRONIQUE DE L'AIR

Les parachutes

Bien de personnes ont dû apprendre avec tristesse, il y a quelques jours, la mort de l'aviateur M. Etienne Tsikahotis, fils de l'ambassadeur de Roumanie en Grèce, Mme Lago Raskano.

Ces messieurs n'ont-ils pas eu le temps d'utiliser leur parachute ( dans le cas où leur appareil était un bimoteur, il se pourrait qu'ils ne soient pas parvenus à ouvrir la porte et à sauter) ou bien n'étaient-ils pas munis de cet engin de sécurité ?

Bien d'hommes de l'air sont arrivés à sauver leur vie, grâce au parachute. Tous les usagers des avions doivent toujours s'en munir.

Si vous montez en avion comme simple touriste, ayez toujours un parachute, il vous sauvera peut-être la vie quelque jour.

Ayez ce parachute non pas à côté de vous, mais fixé sur vous. Tous les aviateurs en ont un. Costes en toujours un. Lindbergh en a aussi, et il a été sauvé quatre fois.

Méditez l'exemple de ces hommes. On n'a pas droit de voler sans parachute.

Le mécanicien Şikrü, habitant au quartier Alsancak, d'Izmir, avec sa maîtresse Sabiha, dans une maison où il y a comme locataire l'épicière Sitki. En rentrant de son travail, la nuit, Şikrü a trouvé sa maîtresse en train de boire dans sa chambre avec l'épicière. Il a d'abord tué Sabiha, puis se rua sur Sitki, qu'il blessa. S'apercevant que celui-ci respirait encore, il se jeta sur lui et l'étrangla. Tant Şikrü que Sitki sont chacun père de 3 enfants.

Les drames de la jalousie

FRATELLI SPERCO. Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97 Téléphone 44792. Départs pour: Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars, Valence Liverpool.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La route de transit de l'Iran

Nos divers confrères de langue turque consacrent presque tous, ce matin, leur première colonne aux dépêches de Genève et ne publient pas d'article de fond.

Toutefois, on relève dans le *Cumhuriyet* et *La République*, une remarquable étude sur le transit iranien. En voici la partie essentielle :

«Le mouvement de transit des années qui ont précédé la grande guerre par la voie et le port de Trabzon, accusait le chiffre de 40 mille tonnes. Les exigences de la guerre ont fait dévier le commerce de transit du nord iranien vers Basra et Muhammère, sans compter que la voie Baku-Batoum s'y prêtait également. Ainsi, les deux nouveaux passages, ouverts au commerce de l'Iran par les événements de la guerre, l'avaient détourné de la voie Erzurum-Trabzon.

Nous jugeons inutile de comparer les trois projets à l'étude pour assurer le transit iranien. Le sud de ce pays sort d'ailleurs du cadastre de notre sujet. Laissons ceux qui commandent aux ports de Haïfa et d'Alexandrette se partager le trafic concernant cette partie de l'Iran. Nous n'avons rien à y redire. Cependant pour ce qui est de la région du Nord qui a, avec le port de Trabzon, des liens économiques multiséculaires, nous avons à défendre la cause de l'intérêt réciproque des deux pays, de leurs populations et de leurs commerçants.

Ce que nous voulons assurer en même temps, ce sont les avantages de la Turquie et de l'Iran. Quel besoin de se livrer à un long examen ? Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la carte pour se rendre compte que le chemin Tebriz-Gurcu - Bulak - Erzurum - Bayburt - Gümüşhane - Trabzon est la route de transit la plus rationnelle du point de vue de l'économie des deux pays.

Si l'on observe sur la carte la position de Tebriz et du nord iranien, ainsi que celle de Basra-Muhammère - Haïfa-Alexandrette et si l'on mesure la distance qui les sépare, on est forcé d'admettre que pour emprunter cette route, le trafic iranien doit nécessairement subir l'influence d'une contrainte politique. Aucune logique ne pourrait autrement expliquer cet état de choses.

«Times is money» est le principe immuable qui doit surtout présider aux échanges commerciaux.

L'étude du tableau, ci-dessous, fera facilement ressortir la rapidité des communications effectuées par voie de Trabzon.

Durée du transport vers le nord iranien	Frais de transport par K.
par voie de :	
Beytur 15/20 jours	18 1/2 Ptrs.
Batoum 35 " "	15 " "
Basra 45 " "	15 1/2 " "
Muhammère 40 " "	15 " "

Or, bien que la distance entre Tebriz et Trabzon soit de 1.044 kilomètres, la durée du voyage n'est que de 4 jours et les frais de transport, de 9 piastres par kilo.

Pour délaissier cette route et adopter les autres, il faudrait admettre que les négociants turcs et iraniens ignorent les règles les plus élémentaires de l'économie, ce qu'on ne saurait supposer.

La question essentielle est maintenant celle de la route. Entre Tebriz et Gurbulak et entre Gurbulak et Trabzon, il y a une bonne chaussée que notre ministre des Travaux Publics s'occupe d'améliorer chaque jour davantage. Quant au rattachement du chemin de fer d'Erzurum au réseau iranien, ce n'est plus qu'une question de jours. Enfin, la construction et l'équipement du port de Trabzon, qui ne saurait tarder à être réalisée, constitue une entreprise chère au gouvernement de la République et à son éminent dirigeant, Is-

met Inönü. Le chemin qu'a suivi S. M. Riza Chah Pehlevi, le sauveur et le bienfaiteur de l'Iran, pour venir visiter dernièrement notre pays, est précisément le chemin de transit de l'Iran. Sa clairvoyance et la profondeur de ses vues sauront assurer les avantages réciproques des deux pays et des deux nations. Pour cela, la route Trabzon-Tebriz est la voie par excellence que la nature a créée et qui convient au même titre à nos deux pays. — T. U.

## Avis de convocation

### Türk çimentosu ve kireci Anonim Şirketi

En conformité de l'article 361 du Code de Commerce et des dispositions des Statuts de la Société, Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire pour le 30 mars 1936, lundi, à 10 h. 30, au siège de la Société, Agopyan Han, Galata.

- ORDRE DU JOUR**
- Rapport du Conseil d'Administration et Rapport du Contrôleur ;
  - Approbation des comptes de l'exercice 1935, décharge à donner au conseil de sa gestion et proposition du conseil touchant les résultats de cet exercice ;
  - Nomination d'administrateurs et fixation des allocations aux administrateurs chargés spécialement de la direction de la Société ;
  - Autorisation aux membres du conseil d'administration, en conformité de l'article 323 du Code de Commerce, de traiter les affaires avec la Société ;
  - Nomination d'un contrôleur pour l'exercice 1936, fixation de sa rétribution et désignation d'un contrôleur suppléant.

Messieurs les Actionnaires qui possèdent au moins 250 actions et désirent assister à l'Assemblée devront, en conformité de l'article 371 du Code de Commerce, déposer une semaine avant la réunion leurs titres aux guichets de la Société.

Les avis de dépôt d'actions émanant des Banques, seront assimilés aux titres déposés en vue de l'Assemblée et en tiendront lieu.

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

## LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çiğli Kışık  
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.  
Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.  
Prix d'entrée: Ptrs. 10

Musée de Yedikule

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.  
Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*

# Ras Immrou serait-il aussi battu ?

Quelles sont les forces militaires éthiopiennes qui subsistent à l'heure actuelle ?



Montagnes abyssines. — Au dernier plan, l'Amba Alagi

Rome, 3. — Examinant la situation de l'Ethiopie après l'anéantissement de ses quatre meilleures armées, le «Messaggero» note que la fontaine militaire du Négus est désormais perdue. Sauf l'armée impériale, qui n'a pas une grande confiance dans le Négus, celui-ci n'étant pas un soldat et qui est, par ailleurs, visé par les divisions du général Graziani, il ne reste en Ethiopie que des larves armées ; ce sont, au front du nord, celle commandée par Aialou Bourrou, dans la région d'Ouolcaït, celle commandée par le ras Immrou, dans la région au sud-ouest d'Axoum qui attend inutilement d'être renforcée et celle en formation dans la zone de Quorum, commandée par le ras Guétachiou ; au front sud, il y a encore l'armée du ras Nasibou et les restes de l'armée du ras Desta.

La terre féodale du Négus ne possède aucune force morale et peu de forces hautes personnalités de la tradition guerrière indigène, soit les ras Kassa Moulougheta, Seyoum et Desta, battus de façon retentissante.

## L'armée du Ras Immrou

D'autre part, l'Agence Anatolie a communiqué, avant-hier, la dépêche suivante :  
Asmara, 2. A. A. — Actuellement, sur le front Nord, les Ethiopiens n'existent plus, exception faite de leur extrême aile gauche, tellement exposée que l'on peut considérer sa situation comme désespérée.

Il s'agit, dans la dépêche ci-dessus, de l'armée du Ras Immrou, qui se trouve encore, à l'heure actuelle, au sud-ouest d'Axoum. Les «étourneaux» et les «degiacs» qui en dépendent sont rangés autour, suivant une formation en fer à cheval.

C'est là une masse considérable, évaluée à 25.000 hommes, et qui pourrait être presque doublée, si l'on tient compte des armées des chefs en sous-ordre détachés à une ou deux journées de marche du Chiré.

Une dépêche que publiait hier soir l'Agence Anatolie annonce que les Italiens auraient infligé également aux troupes du Ras Immrou une défaite décisive, après une bataille de trois jours dans le Chiré, qui aurait été menée par les IIème et IVème corps d'armée.

## L'ancien tuteur du prince héritier

Ras Immrou est un personnage important. Cousin du Négus, il fut longtemps chef du Harrar, puis tuteur et gouverneur du prince - héritier actuel, Asfaoussen. Il succéda comme commandant du Goggiam, au Ras Hailou Taclehaimanot, après la rébellion, la défaite et la condamnation de ce dernier.

La composition de son armée serait plutôt hétérogène. Elle comporterait toutefois une certaine proportion de

# Le bilan des pertes italiennes en quatre mois de campagne

Rome, 4. — Les nouvelles ultérieures parvenues après la publication du dernier bulletin officiel, annoncent la mort de 11 officiers, 2 sous-officiers et 11 Chemises Noires, tombés en janvier, dans le Tembien. Durant les combats qui se sont déroulés du 1er au 26 février, sur le front d'Erythrée, 14 officiers sont tombés, ainsi que 17 sous-officiers, 65 militaires et 42 Chemises Noires. En outre, 2 officiers et 23 militaires ont succombé des suites de blessures reçues dans les combats ; 4 officiers et 23 militaires sont morts pour raisons de service ou pour cause de maladies.

Durant le mois de février, jusqu'au 26, les pertes s'élevèrent à 139 morts au cours de combats, 29 par suite de blessures, 30 pour causes de service et maladies.

Au total, depuis le 1er janvier 1935, il y eut 390 morts dans les combats, 29 des suites de leurs blessures, 426 pour raisons de service ou pour maladies, 19 disparus.

Total : 1.064.

Les glorieuses dépouilles sont religieusement enterrées dans les cimetières militaires du front. La nouvelle des décès est communiquée par le ministère de la guerre et le commandement de la milice aux familles des morts avec des paroles de deuil et de chaude sympathie.

Dans son exposé au conseil des ministres, M. Mussolini a souligné que les deuils de la guerre sont supportés par la nation avec un courage viril qui force l'admiration du monde entier.

## Rome, 4 A. A. — On annonce que le total des pertes des troupes métropolitaines italiennes depuis le début de la campagne jusqu'au 26 février 1936, s'élève à 1.064 morts.

## Envoi de troupes et d'ouvriers

Rome, 4 A. A. — 500 soldats et 2.000 ouvriers partirent hier de Gênes en Afrique sur le vapeur Sicilia. 2.200 ouvriers s'embarqueront dans quelques jours sur le vapeur Calabria, à Gênes, pour l'Afrique Orientale.

Naples, 4 A. A. — Le prince *Principessa Giovanna* a appareillé hier soir pour l'Afrique Orientale. Il transporte 200 officiers, 1.049 «Chemises Noires» et quelques unités motorisées.

# LA BOURSE

Istanbul 3 Mars 1936  
(Cours officiels)

**CHEQUES**

Ouverture	Ciôture
Londres 619.50	620.50
New-York 0.80.59	0.80.58
Paris 12.06	12.06
Milan 10.04.75	10.04.75
Bruxelles 4.72.43	4.72.50
Athènes 88.80.15	89.80.15
Gênève 2.43.68	2.43.68
Sofia 64.58.70	64.58.70
Amsterdam 1.17.22	1.17.22
Prague 19.21.46	19.21.46
Vienne 4.28.55	4.28.55
Madrid 5.82	5.82
Berlin 1.98.12	1.98.12
Varsovie 4.22.25	4.22.25
Budapest 4.60.18	4.60.18
Bucarest 108.82.90	108.82.90
Belgrade 34.87.70	34.87.70
Yokohama 2.77.40	2.77.00
Stockholm 8.75	8.75

**DEVICES (Ventes)**

Achat	Vente
Londres 617	620
New-York 122	124
Paris 164	167
Milan 150	155
Bruxelles 80	83
Athènes 22	24
Gênève 810	815
Sofia 21	24
Amsterdam 81	83
Prague 93	95
Vienne 22	24
Madrid 16	17
Berlin 29	31
Varsovie 22	24
Budapest 20	23
Bucarest 11	13
Belgrade 51	52
Yokohama 32	34
Moscou	
Stockholm 31	32
Or 956	957
Macédoie	
Bank-note 282	283

## FONDS PUBLICS Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	0.80
Iş Bankası (nominale)	2.35
Régie des tabacs	8
Bonomü Nektar	14.75
Société Dorcos	15.00
Şirketihayriye	51.75
Tramways	11
Société des Quails Régie	2.40
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	29.30
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	29.40
Ciments Aslan	10.30
Deute Turque 7,5 (1) a/o	24.40
Deute Turque 7,5 (1) a/t	24.40
Obligations Anatolie (1) a/o	43.50
Obligations Anatolie (1) a/t	47.00
Trésor Turc 5%	68
Trésor Turc 2%	51.20
Ergani	97.20
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/o	98
Bons de Représentation a/o	47.75
Bons de Représentation a/t	47.60
Banque Centrale de la R. T. 64	47.60

## Les Bourses étrangères

**Clôture du 3 Mars 1936**

**BOURSE de LONDRES**  
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.99.43
Paris	74.69
Berlin	12.25
Amsterdam	7.25
Bruxelles	29.27
Milan	62.25
Gênève	15.0975
Athènes	519

## BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1935 264

Banque Ottomane 349.60

**Clôture du 3 Mars**

**BOURSE de NEW-YORK**

Londres	4.9887
Berlin	40.65
Amsterdam	68.67
Paris	6.6762
Milan	8.03

(Communiqué par l'A.A.)

## FEUILLETON DU BEYOGLU N° 46

# Son Excellence mon chauffeur

## Par MAX DU VEUZIT

**XXIII**

— Oui, le jeu, la boisson, les femmes ?

— Le jeu ? répondit-il. L'argent que je gagne est trop précieux pour que je le dissipe aussi bêtement. L'alcool ? M'avez-vous jamais vu en état d'ébriété ou seulement un peu ému ? Reste l'autre question...

— Eh bien ?

Il hésita, ne voulant pas la choquer ni mentir.

Mais il avait au cœur un sentiment si pur, qu'il pouvait en parler.

— La Sorcière Rouge vous a dit qu'il n'y avait qu'une femme dans ma vie... Elle a vu juste !

Sous une pensée confuse, le cœur de Michelle battait dans sa poitrine.

— Mais les autres ? risqua-t-elle, en rougissant. Pour le plaisir ?...

Ai-je satisfait à toutes vos questions ? Elle haussa les épaules avec un léger soupir.

— Sans doute, vous m'avez répondu... mais j'ai l'impression de vous connaître encore moins qu'avant.

— Parce que je vous ai révélé que j'avais été un mauvais sujet, autrefois ?

— Supposait-il avec un bon sourire qui cherchait à la rassurer.

— Non, parce que je ne sais rien de vos pensées, de votre vie intime, de tout ce qui a été votre existence jusqu'à ce jour.

— Il n'y rien, pourtant, que je veuille vous cacher puisque le seul côté scabreux de mon passé, je vous l'ai tout de suite raconté.

— Et pourtant, vous ne m'avez pas fait connaître votre véritable nom, attaquait-elle, subitement.

— Je n'ai pas d'autre nom que celui sous lequel je me suis présenté chez vous, affirma-t-il, étonné.

— Votre nourrice vous en donnait un autre.

— Sacha est le diminutif d'Alexandre.

— Non. Ce n'est pas cela. La Sorcière Rouge aussi vous a donné un autre nom.

Il la regarda, sincèrement surpris. Et, tout à coup, croyant comprendre :

— Elles m'ont nommé Alexandre Youzevitch, se rappela-t-il.

— Oui, justement.

— Ce nom veut dire Alexandre, fils

de Georges. C'est l'habitude, en Russie, de rappeler toujours le prénom du père.

Elle le fixa dans les yeux, pour voir s'il ne la trompait pas.

Au fond d'elle-même, et sans pouvoir définir exactement pourquoi elle le soupçonnait de dissimulation, elle avait la prescience qu'il avait éludé toutes ses questions.

Sa vraie personnalité lui demeurait cachée.

Et ses yeux levés vers lui auraient voulu percevoir la vérité qu'il ne lui livrait pas suffisamment.

Mais le regard qu'il appuyait sur le sien pour la pénétrer de sa bonne foi fut une lumière trop vive qui fit ciller ses paupières.

Quel fluide magnétique jaillissait donc des prunelles de l'homme pour mettre en ses veines un tel frisson ?

Sous la flamme chaude qu'elle sentait encore peser sur elle, elle essaya de s'intéresser aux buveurs dispersés autour des tables.

Mais elle ne distinguait rien... rien que deux grands yeux bleus qui s'infusaient en elle pour annihilier sa volonté...

Soudain, elle percut qu'il lui prenait la main, qu'il la portait à ses lèvres et qu'il la couvrait de baisers fous.

— Dites-moi, mademoiselle Michelle, que je n'ai pas diminué dans votre estime, maintenant que vous me connaissez mieux ?

Elle fixa la tête virile aux cheveux d'un beau blond cendré, incliné sur sa main qu'il continuait de baiser ardemment, et elle l'enveloppa d'un regard empli d'une infinie douceur.

Pourtant, elle se raidit contre l'émotion qui faisait trembler tous ses membres.

La fille de M. Jourdan-Ferrières ne pouvait pas s'émouvoir au contact hardi d'un chauffeur !

Et, la lèvre hautaine, malgré son frémissement, elle dit avec un petit rire railleur, en lui retirant négligemment sa main.

— De quoi vous en voudrais-je ? J'ai écouté vos confidences comme j'aurais lu un livre curieux, qui amuse un moment et qu'on jette dans un coin lorsqu'on a fini de lire... J'ai déjà oublié toutes les bêtises que vous m'avez débitées depuis une heure !

Après une fugitive expression de surprise, le visage de l'homme se stylisa dans une impeccable correction.

D'un geste un peu nerveux pourtant, il appela le serveur et lui demanda, en russe, le prix des consommations.

Et, ayant jeté deux billets sur la table, il se leva.

— Toujours à vos ordres, mademoiselle. Dois-je vous faire avancer une voiture ?

Désarçonnée, car c'était lui qui mettait fin à l'entrevue et paraissait lui donner congé, Michelle se leva à son tour.

— Oui, je vais rentrer. Je n'ai perdu que trop de temps à vous écouter...

Mais il était déjà occupé à donner des ordres à un chasseur, et, deux minutes plus tard, après un grand salut obstaculaire, il refermait sur elle la portière d'un taxi.

**XXIV**

Après ces deux jours vécus trop intensément, l'un près de l'autre, John dut supporter de nouveau l'hostilité de Michelle.

Selon son habitude, chaque fois qu'elle s'était montrée trop familière avec lui, elle fit peser sur le jeune homme le poids de son orgueilleux dédain.

Elle ne lui parlait que brièvement pour donner des ordres ; elle évitait de le regarder, affectant même de ne pas le voir quand son service de chauffeur l'obligeait à être en contact avec elle.

Le jeune Russe, un jour, pensa :

— L'affaire Jean Bernier est terminée, elle n'a plus à se gêner avec moi. Et cette supposition d'un tel calcul, chez la jeune millionnaire, lui fut odieuse et l'affecta plus qu'il n'aurait voulu le laisser paraître.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab  
M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43455